

— LES VALEURS DANS LE PROJET D'URBANISME. LA FIGURE DU « TRIPODE-CULBUTO » POUR LIRE LES VALEURS DU PROJET « BOSSUT » À CERGY-PONTOISE

Laure Jaquet, Doctorante,
Université François Rabelais Tours
UMR CNRS Citères7324, équipe IPAPE

Courriel :
laurejaquet@hotmail.fr

RÉSUMÉ

Au regard la figure de projet, l'intérêt est ici porté sur ce qui donne sens, ce qui motive et oriente le projet d'urbanisme dans sa dynamique de l'intention à la réalisation. Il est avancé que les valeurs portant et portées par un projet évoluent de façon similaire à celui-ci.

À partir d'une double figure nommée « tripode-culbuto », il fût possible de lire la dynamique des valeurs au sein du projet d'urbanisme « Bossut » qui perdure depuis plusieurs décennies. Alors que le « tripode » offre un appui au projet tout en l'y enfermant, le mouvement du « culbuto » ne lui accorde pas une stabilité suffisante lui permettant de se défaire de son état de projet.

MOTS-CLÉS

Projet d'urbanisme, valeurs, projet « Bossut », « tripode-culbuto », chronologie.

ABSTRACT

From the point of view of the figure of project, the focus is on what gives meaning to, motivates and directs the urban planning project in its dynamic plan for its implementation. It is argued that the values of the project and the values upheld by the project evolve in a similar way to the project.

From a double figure called "tripod – culbuto", it is possible to read the dynamics of the values within the urban planning project of "Bossut" which has been going on for several decades. The "tripod" provides a support for the project while enclosing it there, whereas the movement of the "culbuto" fails to provide it enough stability to overcome the condition of the project.

KEYWORDS

Urban planning project, values, « Bossut » project, « tripod – culbuto », chronology.

—

La recherche, objet de cet article, vise par l'analyse de l'altération des valeurs, une meilleure intelligibilité du projet d'urbanisme. L'intrigue qui chapeauta ce travail trouve son origine dans les différentes caractéristiques du projet d'urbanisme faisant de l'action urbanistique une action difficilement appréhendable. Qu'est-ce qui permet et oriente l'action urbanistique en vue d'une réalisation, d'une transformation spatiale souhaitée, bien que celle-ci sous la figure du projet ne soit ni purement séquentielle, ni linéaire, ni rationnelle ? Nous cherchons à lire le(s) rôle(s) des valeurs mobilisées par et pour le projet d'urbanisme, en tant que moteur et sens de l'action. Cette lecture fut possible par une image qui informe le système de valeurs construit ainsi que son mouvement traduisant l'instabilité du projet. Nous avons nommé cette image « tripode-culbuto ».

— L'AMBIGÜÏTE DE L'ACTION URBANISTIQUE, LA FIGURE DE PROJET

Chercheurs et professionnels de l'urbanisme l'affirment, nous ne pouvons ni ne fabriquons plus la ville comme nous le faisons jusque dans les années 1970. Ce changement de processus de « fabrication », dû aux mutations de nos villes et de nos sociétés, est éclairé et affiché dans tous les discours sur l'action urbanistique. Depuis maintenant trois décennies, chercheurs et praticiens argumentent et attestent de ce changement afin de proposer et de définir de nouveaux concepts, de nouvelles pratiques pour construire la ville de demain. Notre travail s'inscrit dans cette recherche d'intelligibilité de l'action urbanistique.

LE PROJET D'URBANISME DANS UN CONTEXTE DE PROJET URBAIN

Le « projet urbain » manifeste aujourd'hui l'action urbanistique. Nous relèverons ainsi certaines des caractéristiques majeures dudit « projet urbain » afin d'appréhender ce à quoi se confronte l'action urbanistique.

- un glissement de l'intérêt porté par le projet, de l'objet spatial projeté comme finalité vers le processus d'action. Le projet urbain se définit comme une attitude ouverte visant moins un « projet résultat » que les conditions maintenant le « projet processus »¹.
- l'acceptation des contraintes ; le projet urbain se construit à partir des contraintes diagnostiquées et ne cherche pas nécessairement à les maîtri-

1 Le projet entendu comme résultat préfigure, simule ce qui sera réalisé par l'action et le projet entendu comme processus, décline les étapes et la méthode à mettre en place afin d'obtenir le résultat escompté.

ser ni à les dépasser pour réaliser un objectif prédéfini. Le projet urbain se rend flexible au contexte jusqu'à en devenir pour certains, opportuniste.

- un refus catégorique du déterminisme ; le projet urbain ne peut offrir une définition stricte de son objectif et garantir sa réalisation. Ce refus du déterminisme est lié au contexte incertain propre à notre post modernité mais également à l'action même de projeter.
- une gouvernance ouverte ; le projet urbain se veut être ouvert à l'ensemble des acteurs de l'urbain. Le projet urbain est amené à institutionnaliser et à produire une forme d'action collective (Pinson, 2009).

Par ses caractéristiques, ici citées de manière très synthétique, énoncées par opposition à un urbanisme planificateur, technocratique, à pensée forte (Chalás, 2000), le « projet urbain » dévoile certaines ambiguïtés de l'action urbanistique. Si nous examinons la notion de projet (Boutinet, 2005), l'énigme de cette action flexible acceptant les contraintes et incertitudes, non déterminée et gouvernée par un acteur collectif, s'accroît.

INCERTITUDE, CONDITION DU PROJET

L'intention à l'origine du projet ne peut se matérialiser que s'il y a « l'espace » pour la projeter. Celui-ci s'établit à partir d'un avenir incertain, dont notre maîtrise ne permet pas ex ante de le définir, et/ou d'une situation jugée non satisfaisante s'ouvrant alors sur un avenir désiré mais non clairement défini. Il y a projet lorsqu'il y a à la fois une inconnue, un « espace » à combler, à construire, à anticiper, mais également une connaissance orientée de l'existant sur laquelle s'appuyer. Le projet naît de l'écart entre l'intention et la réalisation.

La figure de projet intègre l'incertitude comme constituant de son existence, « *ce qui fait l'originalité de la figure du projet comme espace conceptuel flou* » (Boutinet, 2005, p. 306).

L'urbaniste agit alors dans et sur le contexte incertain de la ville, à partir d'un « outil » projet qui fait de l'incertitude une condition de sa pertinence. L'urbaniste travaille à la fois dans le confort de ne pas contraindre l'avenir au risque de le compromettre, c'est-à-dire qu'il reste dans l'intention abstraite et générale qui laisse ouvert un vaste champ des possibles, et dans l'inconfort d'agir dans l'inconnu, il se voit alors dans la nécessité de réduire l'incertitude pour décider et agir. « *Mais quelles que soient les sciences en cause, la pensée de l'incertitude avec l'insécurité qui nécessairement l'accompagne est une pensée coûteuse psychologiquement ; d'où la tendance à vouloir tôt ou tard la réduire à l'une ou l'autre forme de déterminisme.* » (Boutinet, 2005, p.306).

IMBRICATION D'UN PROJET RÉSULTAT ET D'UN PROJET PROCESSUS

Le projet est l'interaction à la fois d'un résultat projeté et d'un processus, cheminement plus ou moins élaboré, dirigé vers ce résultat. Il s'agit ici, pour le

projet d'urbanisme, d'une spatialité imaginaire (projet résultat) en construction. Cet imaginaire se définit au cours du processus, il s'agit de le faire advenir à partir de ce dernier. De même, le processus s'établit selon cet imaginaire en construction. Le résultat escompté et le processus mis en place se répondent et s'altèrent réciproquement, évoluant alors l'un l'autre conjointement.

Dans cette imbrication, le projet est bien une anticipation opératoire et c'est ce caractère d'opérationnalité, traduit par un processus, qui le différencie de l'utopie. Deux risques sont à surmonter à propos de la figure du projet, une dérive procédurale ou techniciste, et une autre à l'inverse où le projet tend vers « *une perspective irréaliste de refondation d'un nouveau monde* » (Boutinet, 2005, p.308). Ces deux dérives en opposition se retrouvent dans une tension caractérisant le projet, entre l'anticipation et la réalisation qui se confronte à la réalité.

Le processus de projet évolue en permanence selon cette tension entre le « pro » de l'anticipation et le « jet » de la réalisation. Cette tension correspond à la confrontation de l'idée directrice projetée à la construction concrète en ébauche. Il ne peut être question de projet si la pratique est sans guide, et si l'imaginaire spatial n'est pas confronté à la complexité du réel, l'intégrant alors.

Nous serions tentés de penser logiquement que cette tension s'atténue voire disparaît lorsque le projet « bascule » vers sa réalisation. Ce basculement équivaut à ce que l'on nomme en science de gestion, la phase de gel, entre une phase d'avant-projet, où la non décision peut être payante et une phase de réalisation, où, là, la décision doit pouvoir être prise rapidement (Arab, 2007, p.156). Dans le projet d'urbanisme, nous retrouvons deux démarches sur l'irréversibilité et sur la décision. Il y a des dates limites qui impliquent des « retro planning ». Dans ces situations une remise en cause est difficile. Il y a également la recherche de réversibilité permettant l'adaptabilité dans le temps du projet, parant ainsi à un déterminisme jugé abusif, et surtout ne figeant pas l'avenir. Les acteurs du projet doivent trouver des stratégies qui permettent à la fois de maintenir l'état de projet, c'est-à-dire des itérations et des formes de réversibilité entre les différentes phases du projet, tout en tendant vers une réalisation.

— LES VALEURS : ACTRICES DU PROJET D'URBANISME

Au regard des caractéristiques complexes de la figure du projet, notre intérêt se porte sur ce qui donne sens, ce qui permet et oriente le projet d'urbanisme dans sa dynamique de l'intention à la réalisation. Dans un contexte incertain, et sans nier l'écart entre intention et réalisation maintenant l'incertitude propre au projet, comment réaliser l'intention qui motive et engendre l'action ?

LE VOLONTARISME DE PROJET

Aujourd'hui selon le paradigme du projet qui incite à accepter les contraintes et la complexité, la forme et le rôle de ce qui motive l'action et lui donne sens, interrogent. Comment produire du sens motivant l'action alors que la détermination et la désignation de l'objectif restent floues ? Gilles Pinson évoque un volontarisme négocié, associé à une reconnaissance de l'impuissance relative de l'acteur (Pinson, 2009, p.201). En effet, le paradigme du projet ne va pas à l'encontre d'un certain volontarisme, on le lit entre autres dans le rôle que se donnent les collectivités par la fonction de maîtrise d'ouvrage urbaine (Frébault, 2005). Celle-ci reflète la volonté des collectivités et de leurs acteurs d'afficher une maîtrise de leur territoire. Notre regard se pose sur les intentions dans le projet d'urbanisme à travers l'action du maître d'ouvrage, qui déclenche l'action urbanistique et s'en porte garant tout au long d'un processus de projet. L'affichage de cette volonté questionne sur la force et l'évolution de l'intention initiale au sein du processus du projet d'urbanisme.

LES VALEURS DANS LE PROJET D'URBANISME

Nous regardons et examinons ce qui provoque l'action urbanistique, l'intention. Celle-ci comme visée de l'esprit sur un objet, est portée par des valeurs ; nous rechercherons leur intégration (ou non) et leur(s) évolution(s) (ou non) au sein du projet d'urbanisme visant leurs réalisations².

Contournant dans ce texte les questionnements qui ont animé et animent la sociologie et la philosophie sur le jugement de valeurs ou sur la distinction entre fait et valeurs, nous retiendrons des valeurs qu'elles motivent l'action et appuient la formalisation d'une fin-en-vue (Dewey, 2008). Nous pouvons premièrement, considérer les valeurs, ici urbanistiques, comme ce qui est estimé « bon » par un collectif, les acteurs d'un projet, pour le rapport d'un territoire avec ses sociétés. Ces valeurs seront au nom de quoi les acteurs agissent, engagent des actions de transformation des territoires. Les valeurs urbanistiques ne sont alors mobilisées qu'en cas de questionnement ou de défaut de la situation existante.

Les déclinaisons et contextualisations de valeurs urbanistiques sont discutées et débattues mais les concepts mêmes, ne sont pas remis en cause par les professionnels de l'urbain. Bien que perçues comme des données allant de soi

² Les valeurs mobilisées par et pour les projets d'urbanisme sont liées à des référentiels (B.Jobert, P.Muller, 1987), à des images vives ou imagerie (Chalas, 2000), et peuvent engager des systèmes de valeurs et systèmes de justifications (Boltanski et Thévenot) mouvant selon les contextes et environnements. Si ces différents auteurs nous éclairent d'abord sur la relation entre les valeurs, figures et représentations urbanistiques et l'environnement dans lequel elles sont mobilisées, nous recherchons les effets de celles-ci dans les pratiques de projet d'urbanisme.

par les acteurs, les valeurs urbanistiques n'en sont pas moins fondées (Boudon, 2007) et ne constituent pas des fins en soi, mais des orientations vers lesquelles tendre, adossées à des moyens, à des imaginaires en construction confrontés à la réalité, en vue de les faire advenir.

Les valeurs sont « d'abord » des concepts, elles sont abstraites, ont un caractère de généralité et peuvent ainsi être détachées de la réalité³. Elles deviennent alors une forme, un contenant disponible pour un ensemble d'objets et de réflexions. « *Le concept peut être défini comme la médiation par laquelle opère l'intentionnalité cognitive lorsqu'elle vise ainsi le réel à travers l'élément de généralité* » (Ladrière, 2006, p.341). En urbanisme toute mobilisation de valeur « conceptuelle » s'inscrit dans la visée de l'action. Les valeurs ne seraient alors que virtuellement abstraites puisque mobilisées et visant une action sur les territoires.

UNE HYPOTHÈSE PRÉTEXTE OU PRÉ-RECHERCHE

Considérant la valeur tel un concept, nous pouvons l'analyser selon deux caractères inversement proportionnels: celui d'extension et celui de compréhension. Nous pourrions supposer une généalogie ou altération des concepts dans le projet d'urbanisme allant du concept racine à un concept opérateur. La critique principale de cette hypothèse est qu'elle est construite sur une pensée déterministe et linéaire forte. Or un déterminisme spatial fort ne peut pas directement s'appliquer à l'urbanisme en raison de la complexité et de son objet et de son action (complexité clairement affichée dans l'attitude du projet urbain).

Confrontée à la difficulté de lire, dans la matérialité des projets, les valeurs portées par des projections spatiales qu'il s'agit de faire advenir, nous provoquons notre recherche par une "hypothèse prétexte" forte : le modèle canonique, qui voudrait que le projet d'urbanisme soit fondé sur une ou des valeur(s) et que celle(s)-ci guide(nt) et décline(nt) le processus de projet en vue de sa réalisation, ne trouve pas de correspondance dans la réalité. Servant de cadre général de réflexion, cette hypothèse, sans aller jusqu'à l'affirmation du non-sens dont ferait preuve l'action urbanistique, implique de décrypter le fonctionnement des valeurs dans et pour le projet d'urbanisme. De même qu'il est difficile d'accepter un indéterminisme pur dans l'action, et bien que le rôle des valeurs dans le projet d'urbanisme ne réponde pas à un schéma linéaire et déterministe, l'absurdité de l'action urbanistique due à l'absence de valeur est difficilement recevable.

Si les valeurs motivent l'action et l'enclenchent, nous posons qu'elles évoluent dans et par la dynamique de projet. Suivant les caractéristiques du projet et

3 pour mieux la viser par la projection.

suivant le caractère opératoire des valeurs urbanistiques constitutives de l'intention à l'origine du projet, il est également avancé que les valeurs portant et portées par un projet, évoluent conjointement, formant avec lui, système.

Une seconde réflexion répondrait à la « non linéarité » de l'altération des valeurs au cours du projet d'urbanisme, lui-même évoluant de façon non linéaire. Les valeurs en tant que représentations opératoires ne peuvent être stables. « *L'instabilité de la représentation opératoire est liée à sa fonction heuristique, la recherche d'un objet absent, objet non présentement saisissable qu'il s'agit de faire advenir* » (Boutinet, 2005, p.278). Les valeurs au sein du projet seraient elles-mêmes instables, se définiraient, se dévoileraient par tâtonnement et par itérations entre les différents « temps » du projet.

Provoqués par cette hypothèse prétexte, il s'agit alors de décrypter l'évolution et l'instabilité des valeurs au sein de la dynamique de projet d'urbanisme, et de contribuer à l'intelligibilité de cette dernière. Considérant les valeurs comme opératrices du projet d'urbanisme, nous chercherons à décrire leurs « jeux » afin d'esquisser leur rôle au sein du projet.

— LIRE LES VALEURS DANS UN PROJET D'URBANISME

PRÉSENTATION DU PROJET « BOSSUT » ÉTUDIÉ

Le projet d'urbanisme analysé qui englobe un projet de reconversion d'une caserne sur la commune de Pontoise (95), perdure depuis plus de 40 ans. Les premières intentions ont été formalisées avec les réflexions pour le développement de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise. Celle-ci s'est développée autour de la boucle de l'Oise, aux frontières de la ville historique, capitale du Vexin, Pontoise.

Le site de la caserne dite « Bossut » jouxte la limite communale entre Cergy et Pontoise, matérialisée par une infrastructure conséquente en termes d'emprise et de rupture physique entre les deux villes, l'autoroute A15. Au sud-ouest de l'A15 s'est construit le quartier nouveau, Cergy-Préfecture devenant la centralité de l'agglomération.

Le centre-ville historique de Pontoise se situe sur un éperon rocheux, au nord-est de la caserne. La séparation entre la caserne et Pontoise est topographique mais également accentuée par un réseau ferroviaire important.

De par la situation du site Bossut et le contexte particulier du développement d'un territoire devenu ex-ville nouvelle, des valeurs se révèlent explicitement et perdurent. Le site Bossut entre Pontoise « ville historique » et Cergy « ville nouvelle » pourrait constituer un lien entre les deux villes et plus particulièrement entre les deux centralités marquant le territoire et l'identité de l'agglomération de Cergy-Pontoise. Cette liaison participerait à l'identité (et/ou

aux identités) et à la centralité (et/ou aux centralités) du territoire. De façon évidente, mais appuyée et répétée par les discours écrits et oraux des acteurs du projet, trois valeurs sont identifiées⁴ comme porteuses du projet depuis l'origine : celle du Lien, celle de la Centralité et celle de l'Identité.

UN SYSTÈME DE VALEURS

À divers degrés fluctuants, ces trois valeurs motivent, argumentent le projet et reviennent inlassablement en débat au-delà des conjonctures temporelles et des considérations pragmatiques, financières, politiques et juridiques. Ces éléments contextuels influent néanmoins sur les formulations des valeurs allant jusqu'à les sous-entendre.

Les trois valeurs : le Lien, la Centralité et l'Identité sont étroitement reliées. Les relations établies entre ces valeurs étant également moteurs du projet, et évoquées pour le justifier, forment un système de valeurs. Dans ce travail de recherche le contenu définitionnel des valeurs Centralité, Lien et Identité ne sera pas développé, notre regard se portant sur leurs mobilisations dans et pour le projet d'urbanisme.

La relation entre les thématiques de Centralité et d'Identité n'est pas propre au territoire de Cergy-Pontoise et peut se lire dans de nombreux projets d'urbanisme. Cette relation est usée par les urbanistes et se retrouve dans l'action de développer et de renforcer la centralité pour affirmer une Identité au territoire (L. Devisme, 2005). Pour des territoires en « quête d'identité » comme ceux des villes nouvelles⁵, une centralité forte serait la preuve de leur existence. La reconnaissance de ces espaces passe par l'identification de leur centralité.

La localisation du site Bossut au « cœur », au « centre » de l'agglomération est identifiée comme un enjeu afin de développer et ou d'affirmer la Centralité du territoire et d'en proposer une Identité.

Positionné entre les deux centralités, le site du projet provoque l'émergence d'une troisième thématique complétant et précisant la relation entre l'Identité et la Centralité. La thématique du Lien, réorganise en système une relation Identité-Centralité manipulée par les acteurs de projet d'urbanisme comme une relation de cause à effet.

Analyser et transformer un espace est, pour les urbanistes, travailler sur les

4 Ces trois valeurs ont été dans un premier temps pressenties par notre connaissance du projet - due à une expérience professionnelle au sein de la Communauté d'Agglomération de Cergy-Pontoise par le biais d'une convention CIFRE -, puis dégagées suite au traitement et à l'analyse de plus de 750 extraits de documents écrits archivés ou non, et enfin confirmées lors d'une campagne d'entretien auprès des acteurs du projet.

5 Cette relation entre identité et centralité est particulièrement présente dans les politiques d'aménagement des villes nouvelles : « ces villes à la recherche d'une âme ». (cf. les travaux AFVN, 1996, et histoire des villes nouvelles)

liens des différents éléments le constituant, afin de percevoir et de proposer une dynamique territoriale ; c'est aussi regarder et améliorer son « fonctionnement » avec les autres lieux du territoire.

À Cergy-Pontoise, cette valeur de Lien est exacerbée par la relation historique, culturelle et politique entre les deux villes ayant donné leur nom au territoire. Souvent exprimé par sa localisation, le projet Bossut est motivé par la valeur de Lien qui s'impose dès lors. Relier la ville nouvelle Cergy à la ville historique Pontoise est considéré pour les acteurs du territoire comme le dessein évident de celui-ci, le projet Bossut se voit attribuer cette ambition.

Le lien à construire entre Cergy et Pontoise dont le projet Bossut serait le support, fût exprimé comme la possibilité d'étendre le centre Cergy-Préfecture, au-delà de l'autoroute A15. Ce lien fut également identifié comme la condition pour constituer un Grand Centre-Ville allant de Cergy à Pontoise. De cette capacité à faire « lien » entre Cergy et Pontoise dépendrait l'existence de la centralité du territoire.

Le lien recherché entre Cergy et Pontoise interroge les identités des deux villes et questionne l'identité pouvant être souhaitée, imaginée et projetée. Les acteurs de Pontoise souhaitant affirmer voire défendre une identité pontoisienne craignent que ce lien l'atténue et lui nuise. Mais c'est pourtant par le lien entre ce futur quartier et le centre-ville de Pontoise qu'un quartier pontoisien est proposé. La question de l'identité reflète la difficile intégration de la ville de Pontoise et de ses acteurs au sein du territoire de l'agglomération.

Autour de ce projet trois identités sont recherchées et mises en débat, celle de Pontoise, celle du centre de l'agglomération, assimilée à celle du territoire de Cergy-Pontoise et celle du nouveau quartier Bossut. Ces identités sont toutes projetées à partir d'éléments de liaison.

« Tirailée » entre ces deux identités celle de l'agglomération et celle de Pontoise, dont l'une se définit par opposition à l'autre, l'identité de ce nouveau quartier reste à définir. Celle-ci n'est imaginée qu'au travers divers liens et la liaison entre les deux villes.

TRIPODE CULBUTO FIGURE D'UN SYSTÈME CONTRAINT MAIS INSTABLE

Ce système de valeurs composé de trois notions : la Centralité, le Lien et l'Identité, peut être imagé par un tripode. Le projet Bossut prend appui et est justifié par ce système, mais il est également « encadré » par le débat entre ces thématiques. Le système se transforme, les relations entre les trois valeurs sont formulées, exprimées et mobilisées de façons différentes selon l'environnement et les temporalités du projet ; mais au cours de ces décennies ce système ne devient pas autre. Ce « tripode » à l'image d'un tuteur, enferme le projet, le maintient à l'intérieur d'un débat tridimensionnel, « grâce » aux relations entre les trois thématiques formant alors un « espace » fermé. Selon

l'intensité avec laquelle chacune des trois valeurs est mobilisée, selon aussi leurs relations, ce système peut être temporairement déformé sans être pour autant brisé. Il offre une stabilité, à l'image de celle d'un tabouret à trois pieds qui par définition ne peut être bancal.

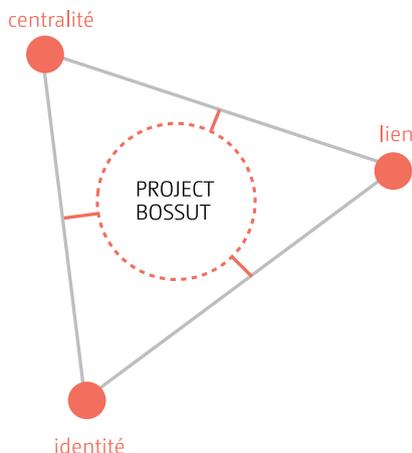


Figure 1 : Le système de valeurs du projet Bossut (tel un tripode il lui offre appui et l'y enferme) (source : auteur).

Un tripode offre un équilibre alors que le projet Bossut connaît une dynamique ne lui permettant pas d'être réalisé. Si la variation des valeurs et de leur relation est contrainte par une structure de tripode à laquelle elles ne semblent pas échappées, leurs mouvements entretiennent l'état de projet et sa dynamique.

Une seconde figure illustre ce mouvement. Un culbuto a la particularité de posséder deux équilibres, un premier stable vers lequel il revient toujours, et un second instable caractérisé par le fait qu'au moindre mouvement l'objet s'éloigne de ce point d'équilibre stable. Par ce second équilibre, engendré par le mouvement et son environnement, l'objet est rarement en équilibre stable mais ne se « casse » pas pour autant. Le projet Bossut est toujours en mouvement, il n'a jamais été abandonné, mais tarde à se réaliser. Alors que le « tripode » offre un appui au projet tout en l'y enfermant, le mouvement du « culbuto » ne lui accorde pas une stabilité suffisante lui permettant de se défaire de son état de projet (et ainsi tendre vers la réalisation).

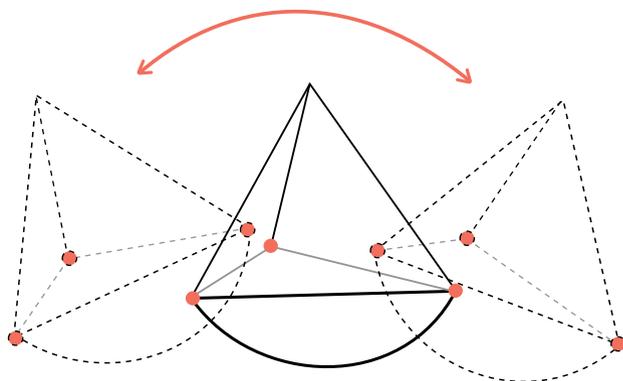


Figure 2 : « Tripode-Culbuto », figure pour représenter le système de valeurs du projet Bossut, contraint et instable (source : auteur).

CHRONOLOGIE DE LA FIGURE « DU TRIPODE CULBUTO », CHRONOLOGIE DES VALEURS DU PROJET BOSSUT

La figure de « tripode culbuto » nous a permis d'établir, une chronologie du mouvement et de la relation des valeurs mobilisées par et pour le projet.

Dès 1965, le site s'impose comme un projet. Le souhait d'acquérir la caserne est motivé par cette nécessité de lier villes nouvelle et historique, et par la proximité avec le centre dont l'extension semble importante voire nécessaire au bon développement de la Ville Nouvelle. C'est dans les années 1980 que la thématique de l'Identité est apparue dans les discours. Certains acteurs de la Ville Nouvelle ont porté une attention particulière à la silhouette et à l'image que devrait avoir un centre pour être ainsi identifié. Le lien entre Cergy et Pontoise se matérialisait par des projets de franchissement de l'autoroute. Ce « geste » urbain d'envergure a rapidement été motivé par l'image et l'identité que l'ouvrage pouvait porter.

Au début des années 1990, le « tripode » justifiait de façon explicite le projet du Grand Centre Ville pour Cergy-Pontoise incluant le projet Bossut. L'identité était considérée comme le levier du projet. Il s'agissait de créer un grand centre à partir de la liaison entre les villes de Cergy et de Pontoise, la complémentarité des identités de celles-ci donnant force au projet.

À partir des années 1995 cette recherche de complémentarité fut accentuée, du fait de la volonté de participation, de la ville de Pontoise à la dynamique de la Ville Nouvelle. Le lien fût recouvert de la symbolique de trait d'union, en même temps qu'il se matérialisait dans des projets de transport en commun en site propre entre les deux gares de Cergy Préfecture et de Pontoise. Le rapport entre les deux villes se formalisait par un effort pour renverser les images entre ville nouvelle et ville historique. La centralité était portée par le nom

même du projet : un Grand Centre. Elle était peu débattue.

À la fin des années 1990, cette thématique fût questionnée par l'ensemble des acteurs du territoire lors d'un grand séminaire. La première préoccupation fut d'imaginer une programmation qui réponde à la valeur de Centralité en s'appuyant sur les deux autres valeurs du tripode. Au cours de la dernière séance de ce séminaire, la problématique de Centralité fût évincée au profit de celle de l'Identité perçue comme devant être l'essence même du projet, sans pour autant l'avoir définie, et de celle du Lien incontestablement nécessaire et à partir duquel plusieurs scénarios d'aménagement furent proposés.

À partir de 2000, l'Établissement Public d'Aménagement prépare sa liquidation et produit moins de discours sur les projets du territoire. La Communauté d'Agglomération de Cergy-Pontoise créée, elle devient maître d'ouvrage du projet Bossut et acquiert la caserne. Ce projet, dans un paysage institutionnel nouveau où les acteurs cherchent leur place, doit répondre à une double ambition, celle d'une commune souhaitant affirmer sa singularité tout en s'intégrant à un territoire et à une intercommunalité, et celle d'une agglomération réappropriée par ses acteurs locaux. Dans ce nouveau contexte le tripode est questionné et se reconstruit.

La définition du projet aboutit en 2007-2008 à un projet techniquement pré-opérationnel, où le tripode apparaît dans la justification de l'espace public – correspondant à l'ancienne place d'armes – structurant l'ensemble du futur quartier.

Durant une année et demie, le projet est stoppé suite à des blocages économiques et politiques affichés mais repartira en 2010, entre autres grâce à la recherche et l'obtention de subventions remettant en discours le projet dans lequel le tripode est réaffirmé. Aujourd'hui les acteurs enclenchent opérationnellement le projet et semblent mettre en suspens, en attente le tripode sans pour autant le rejeter de leur discours.

Le tripode, système de valeurs a connu plusieurs mouvements. Il a été construit par les acteurs de la Ville Nouvelle, inscrivant le projet Bossut dans le grand dessein du territoire. Bien que les porteurs de projet aient changé, le tripode s'est reconstitué pour s'affirmer clairement lorsqu'il s'agit justement de « motiver » le projet. Le mouvement du tripode, l'effacement et la décomposition de certaines valeurs permettent le maintien d'une scène pour l'existence et l'avancement du projet en fonction des différents contextes.

Au travers l'image du tripode culbuté nous avons pu lire l'évolution des valeurs et ainsi la dynamique du projet, l'instabilité des valeurs informant sur l'instabilité du projet.

Cette double figure reflète par le tripode un volontarisme du projet, ici pres-

que trop fort, et par le culbuto un mouvement pouvant répondre à des stratégies face à l'ambiguïté de l'agir urbanistique.

Cette image associant la stabilité du tripode et l'instabilité du culbuto semble maintenir le projet dans l'écart et la tension entre intention et réalisation propre au projet et ne lui permettant pas de se réaliser.

On ne peut parler d'instabilité et d'incertitude que d'après la flèche du temps. Aujourd'hui les acteurs du projet semblent contourner le « tripode culbuto » afin de lancer la réalisation. Ils déplacent leurs attentes liées aux valeurs dans une temporalité plus lâche, mais les maintiennent toujours. Si pour le moment les valeurs ne trouvent pas à être satisfaites dans le projet, les acteurs espèrent ne pas nuire à la possibilité de les satisfaire dans une temporalité plus éloignée.

— BIBLIOGRAPHIE

Arab, N. (2004). *L'activité de projet dans l'aménagement urbain, processus d'élaboration et modes de pilotage. Le cas de la ligne B du tramway strasbourgeois et d'Odysseum à Montpellier.* Thèse de doctorat de l'ENPC, spécialité Urbanisme et Aménagement, Paris.

Boudon, R. (2007). *Le sens des valeurs.* Paris : Presses universitaires de France.

Boutinet, J.-P. (1990, ed.2005). *L'Anthropologie du projet.* Paris : Presses universitaires de France.

Boutinet, J.-P. (2010). *Grammaires des conduites à projet.* Paris: Presses universitaires de France.

Chalas, Y. (2000). *L'invention de la ville.* Paris : Anthropos.

Chalas, Y. (2004). *L'imaginaire aménageur en mutation.* Paris : l'Harmattan.

Dewey, J. (2008). « La théorie de la valuation ». *Tracés* [En ligne], 15, 218-228. Disponible sur: <http://traces.revues.org/833>

Frébault, J. (eds.). (2005). *La maîtrise d'ouvrage urbaine, réflexions sur l'évolution des méthodes de conduite des projets à partir des travaux du Club ville-aménagement.* Paris: Le moniteur.

Ladrière, J. (2006). « concept ». *Encyclopédie Universalis, Dictionnaire de la Philosophie* (pp. 341-347). Paris : Albin Michel.

Legault, G. (1999). *Professionnalisme et délibération éthique*. Québec : Presses universitaires du Québec.

Lenfle, S. et Midler, C. (2003). « Gestion de projet et innovation ». In Ph .Mustar et H. Penan [eds.], *Encyclopédie de l'innovation* (pp.49-69). Paris : Economica.

Livet, P. (2006). « Valeurs ». *Encyclopédie Universalis, Dictionnaire de la Philosophie* (pp. 2035-2050). Paris : Albin Michel.

Martouzet, D. (2002). *Normes et valeurs en aménagement-urbanisme: limites de la rationalité et nécessité de prise en compte du multiniveau*, Habilitation à Diriger les Recherches, Aménagement de l'espace et Urbanisme, Bordeaux, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3.

Ogien, R. (1996). Normes et valeurs. In M. Canto-Sperber, *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale* (pp.1052-1064). Paris: Presses universitaires de France.

Pinson, G. (2009). *Gouverner la ville par projet. Urbanisme et gouvernance des villes européennes*. Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques.

Sfez, L. (1973). *Critique de la décision*. Paris : Cahiers de la Fondation Nationale des sciences politiques.

Weber, M. et Colliot-Thélène, C. pour la préface, traduction et notes. (2003). *Le savant et le politique*. Paris: la Découverte.